



infoTerrEspoir

TerrEspoir

Organe d'information de la Fondation et de l'Association TerrEspoir

Editorial

TerrEspoir, un apprentissage nord-sud

Une mission s'est rendue en août 2003 au Cameroun, qui a permis de présenter la charte TerrEspoir à nos partenaires camerounais. En tant que partenaires, il est important que nous partagions la même vision, la même mission. Pour l'équipe venue de Suisse, ce partage fut une expérience marquante et très motivante.

Il faut imaginer une assemblée des délégué-e-s des groupes de producteurs, des groupes de sécheurs, des producteurs de cartons, des employés de la centrale de tri, des chauffeurs, des membres du bureau. Ils sont venus de différentes régions du Cameroun, certains parlent mieux l'anglais que le français, certains vivent en ville, d'autres à la campagne. Des femmes, des hommes, des jeunes et des vieux. Une large palette d'histoires de vie, de rêves, de soucis, d'aspirations. Des quotidiens, des occupations, des métiers différents. Parmi eux, deux Européennes et un expert du Sénégal.

De quoi ces personnes peuvent-elles parler, que peuvent-elles partager? Une charte, précisément. Une charte qui parle d'équité, de transparence, de prix juste... une charte qui parle du commerce équitable. Qui donne à chaque personne une place, équitable, quelle que soit sa religion, son origine, son appartenance ethnique, qu'elle soit homme ou femme.

Et cette diversité se rencontre, se trouve, se comprend et converge. On est d'accord. Ensuite, les idées fusent, les projets prennent forme. Celles et ceux qui n'osaient pas parler, parce qu'ils «n'ont pas étudié suffisamment», parce qu'ils «sont de simples paysans», parce qu'ils «ne sont pas sûrs qu'ils comprennent bien» prennent la parole, expliquent leur situation, font des propositions, proposent des solutions. Celui qui ne parlait pas assez français pour improviser a profité des pauses pour faire écrire par des francophones ce qu'il voulait dire et, à l'ouverture de la réunion, il se levait et avec détermination prenait la parole.

Les paysannes et paysans, les sécheurs, les producteurs de carton s'approprient le GIC TerrEspoir et réalisent qu'ils en sont les acteurs, qu'ils sont les «patrons» du bureau de Douala. Le commerce équitable, c'est cela aussi, une prise de pouvoir.

*Michèle Zufferey,
membre du conseil de fondation TerrEspoir*

Dessine-moi un ananas...

...un avocat bien tendre... une canne à sucre juteuse... une mangue goûteuse... Comment ça pousse? Où ça pousse? Pourquoi ici et pas là? Est-ce que ça pousserait chez nous? Voilà une ou deux questions qu'on se pose parfois devant les fruits qui arrivent chaque semaine à l'aéroport de Zurich, puis à Bussigny, enfin en petits cartons dans les foyers helvétiques et jusque dans nos mains et nos assiettes. InfoTerrEspoir a choisi de vous faire découvrir quelques «secrets» de production ou plus simplement de vous ouvrir à un volet souvent méconnu de l'activité principale de TerrEspoir sur le terrain, en amont, à savoir la culture, la production de ces fruits exotiques, qu'on a évidemment peu de chance de voir pousser dans nos campagnes. Quoique...

Nous avons donc aussi choisi de donner la parole aux principaux acteurs de cette production de fruits (et de quelques légumes), aux cultivateurs camerounais eux-mêmes. Quelles sont les contraintes météo, agronomiques, voire sociales auxquelles ils sont soumis, quels sont les défis à relever pour que nous puissions savourer leurs fruits cueillis à maturité, sous le soleil exactement...

La voix du planteur camerounais

Dans un langage un peu fleuri, avec des expressions souvent fort poé-

tiques, les cultivateurs membres du groupe TerrEspoir au Cameroun ont répondu à des questions que nous leur avons posées sur leur travail, les conditions de la culture de leur spécialité et sur leurs projets, leurs aspirations. A côté des ananas, mangues, bananes ou avocats, tous les paysans de TerrEspoir cultivent le macabo, le manioc, le maïs, le taro, la patate douce ou encore la banane plantain, cultures vivrières par excellence. Hors de la fourniture de 10% au maximum de leur production de fruits à TerrEspoir, les cultivateurs écoulent leurs

fruits traditionnellement sur les marchés locaux, notamment ceux de Douala, la ville la plus proche des zones de production. Ils pratiquent des cultures de type traditionnel archaïque et presque entièrement biologique, mais par défaut. Tous enfin se déclarent enchantés de la collaboration avec TerrEspoir qui très souvent, dans une mesure plus ou moins large, a contribué à améliorer leurs conditions de vie. Des femmes et des hommes courageux, dont les aspirations si modestes nous interpellent, nous et notre société d'abondance...



► **Jean-Bosco Tchankwé, 42 ans, le «roi» de l'ananas, collabore à TerrEspoir depuis 1993.**

«Je cultive l'ananas, depuis 1988. J'ai choisi de cultiver ce fruit, parce que ça me permettait de faire des économies. Depuis l'enfance, j'étais passionné par ce fruit, un fruit doux comme l'enfance. La culture de l'ananas nécessite beaucoup de matériel végétal de bonne qualité. Après avoir nettoyé et labouré manuellement le terrain, la mise en place se fait par lignes espacées de 40 cm et intervalles de 0,80 à 0,90 m, ce qui permet de mieux circuler dans le champ. On effectue le buttage des plants. Après enracinement, on commence les apports d'engrais: tous les mois jusqu'à 8 ou 9 mois et l'on procède au sevrage (il n'y a plus d'engrais pendant un mois). On procède ensuite à l'induction florale. Les premières fleurs apparaissent après 45 jours. La réduction de la couronne se fait à partir de 120 jours. Les premières récoltes se font à partir de 160 jours. C'est une culture délicate: il faut suivre régulièrement et fournir beaucoup d'eau. On ne peut réussir la culture de l'ananas que si l'on sait gérer les ressources humaine, financière et matérielle. Mais mon plus gros problème reste la mévente des fruits. Je pratique une culture traditionnelle, à l'aide de moyens archaïques; rien n'est mécanisé dans ma plantation. Comme engrais, j'utilise essentiellement l'urée et la potasse. Pour lutter contre les ravageurs, j'ai souvent utilisé le tabac, un pesticide naturel. Un choix judicieux de terrains à cultiver m'a jusqu'ici permis de ne pas connaître le problème des pluies excessives et de l'érosion, les sols sont plats et absorbants. Je vends ma production, outre à TerrEspoir également sur le marché local et à quelques importateurs en France et Allemagne.»

Tedom Bosco, 38 ans

«Cela fait 17 ans que je cultive l'ananas. Une culture que j'ai choisie. Dans cette activité, pour moi, la principale difficulté, c'est la commercialisation.

J'ai un outillage rudimentaire; pioche, machette, pulvérisateur. Comme par le passé.

J'utilise de la kiesérite comme engrais de fond, au moment du planton. C'est un apport unique pour tout le cycle. La fertilisation se fait avec la fiente de volaille, ainsi que de l'urée et de la potasse. Je n'ai pas de moyen de lutter contre la sécheresse, l'érosion et les ravageurs. Les insectes sont chassés ou détruits au moyen d'insecticides biologiques (ou quelques fois chimiques).»

Les 8 étapes clé de la culture de l'ananas selon Tedom Bosco:

1. préparation du sol (désherbage)
2. le «planting», soit 5 opérations: effeuillage, calibrage, trempage, mise en sol du rejet, buttage.
3. la fertilisation: engrais de fond au début, fiente de volaille ou potasse + urée: 3 apports par cycles: la potasse, pour réduire le taux d'acidité dans le fruit; l'urée, c'est un apport en eau pendant la saison sèche.
4. le désherbage; 2 fois par mois jusqu'à la fin du cycle en saison des pluies; s'il est manuel, 1 fois par trimestre en saison des pluies si on utilise un herbicide sélectif.
5. Induction florale. C'est ici que se joue le sort du producteur d'ananas. Un échec à ce niveau, c'est une campagne agricole perdue. La planification de la récolte sur tous les mois de l'année se fait à partir de l'induction florale.
6. Soins de la fleur. Dès son apparition, la jeune fleur d'ananas doit être protégée contre les abeilles et autres insectes. Une boîte de piment en poudre diluée dans un pulvérisateur de 15 litres d'eau peut protéger efficacement au moins 500 fleurs.
7. Réduction de la couronne pour donner une bonne forme au fruit.
8. Récolte

Joseph Simo, 53 ans, de Bandjoun, membre de TerrEspoir depuis 12 ans.

«Je cultive la banane depuis 12 ans, selon des méthodes traditionnelles: on fait un trou de 50 cm de profondeur et on y met le rejeton. Il faut un sol aride. A la différence du passé, aujourd'hui on bénéficie d'un suivi et de conseils. Nous n'utilisons pas d'engrais chimiques, mais la cendre et les feuilles du bananier. Pour éviter l'érosion, on pratique la culture horizontale. Mes rêves, projets, aspirations: j'aimerais obtenir une formation dans d'autres domaines: pisciculture, élevage de lapin, poulets, porcs...»

Jacqueline Djuidje, 30 ans, de Bafoussam, a rejoint la famille TerrEspoir en 2001.

Je cultive la banane depuis une dizaine d'années, parce que c'est un produit beaucoup consommé dans les familles, même si son prix sur le marché local est assez bas.

La technique utilisée est archaïque et très pénible pour de grandes bananeraies. Pour moi, la principale difficulté, c'est d'obtenir des rejets pour une culture extensive; il faut alors

connaître les techniques de multiplication des rejets pour avoir de nombreux plants en peu de temps avec des moyens réduits. Difficile aussi de planter les rejets pendant la saison pluvieuse si on veut éviter le dessèchement du plant. Ce type de plante se multiplie très vite, il faut donc souvent éliminer certains jeunes plants pour avoir une bonne aération, pour une bonne production. Enfin, les principaux ravageurs sont les nématodes et les charançons. Parfois, la seule solution, c'est détruire les fleurs des bananiers. Il faut encore veiller à ne pas trop couper les feuilles si on veut de bons régimes et éviter les régimes aux «doigts» maigres inutiles. Je n'utilise pas d'engrais, seulement du compost avec des fertilisants naturels.

Mes rêves, projets, aspirations: nous envisageons de construire un local pour abriter le siège du groupe (un mini-magasin pour le stockage et le conditionnement).»

Richard Tettombo, 47 ans, de Penja collabore avec TerrEspoir depuis 9 ans.

«Je cultive la papaye (différentes espèces) et la mangue safout, depuis au moins 12 ans.

J'avais choisi de cultiver la papaye à cause de sa rentabilité. On cultive la mangue à partir de son noyau qu'on fait germer dans des sachets remplis de terre.

La papaye est une culture délicate. Il faut préparer le terrain très soigneusement; avant la mise en sol, il faut désherber, l'arbuste n'aime pas les mauvaises herbes. Lutter contre les escargots, chaque matin les ramasser toutes affaires cessantes!

Comme engrais, j'utilise surtout de la potasse. Pour lutter contre les grandes pluies, il faut s'en remettre à Dieu... En cas de sécheresse, en revanche, j'irrigue par souche au moins deux fois par mois. C'est beaucoup de sacrifices...

Mes rêves, projets, aspirations: devenir un jour un grand cultivateur de papayes, et pouvoir employer au moins 15-20 personnes...»



Faire pousser ici des plantes de là-bas...

Pierre Aeby, nouveau membre du comité de l'Association de soutien TerrEspoir, est agronome à l'Institut agricole fribourgeois de Grangeneuve.

Vous voulez vous lancer dans la culture d'ananas, de café, de bananier ou d'arachide sur votre balcon ou

dans votre jardin? Ajoutés à beaucoup de patience, d'amour et d'humilité, les conseils de Pierre Aeby sur le tableau ci-dessous vous seront précieux. Vous pourrez ainsi contempler votre ananas, bananier, cueillir vos fleurs de curcuma ou de coton! C'est aussi une façon de

vous rapprocher du cultivateur africain, camerounais en l'occurrence et des difficultés qu'il rencontre pour fournir, tout au long de l'année, contre vents et marée, une production de fruits et légumes frais à TerrEspoir.

Bonne chance!

		comment faire en été?	et en hiver?	multiplication
ananas	c'est le défi: qui arrive à produire des fruits à partir d'un bouquet de feuilles? ça prendra quelques années!	en serre chaude à >20°C ou en appartement lumineux; pas évident de jongler avec l'eau (excès = pourriture)	idem; arroser très faiblement avec de l'eau tiédie et non calcaire	bouture en terreau filtrant non tourbeux à partir du bouquet de feuilles découpé sur le fruit (dégarnir la base)
arachide	arracher les gousses qui sont sous terre est une expérience unique pour les enfants. Faire griller les graines	dès mi-mai repiquer au jardin; surveiller les acariens. Récolte en septembre		semis en petits pots en mars-avril; on trouve des semences dans le commerce
bananier	le bananier japonais (musa basjoo) peut être planté en pleine terre. Les espèces fruitières ne produisent qu'en serre chaude ou éventuellement en appartement	pour les espèces en appartement ou en serre, ne pas trop changer de conditions (brûlures des feuilles)	en appartement, arroser peu souvent avec de l'eau tiédie; contrôler les acariens sous les feuilles. Le bananier japonais nécessite une simple protection du «tronc» avec des feuilles sèches	bouture des rejets de la base du pied. Quelques espèces produisent des graines que l'on trouve en jardinerie (semier en conditions chaudes)
café	le café arabica peut fleurir après quelques années et donner des cerises	garder en intérieur dans un coin très lumineux ou à l'extérieur durant les mois les plus chauds à mi-ombre (brûlures)	supporte la pleine lumière en appartement sans problèmes	courte durée de vie des semences et levée aléatoire (faire germer à 22-25°C). On trouve parfois des plants dans le commerce
canne à sucre	effet visuel garanti. Les cannes ne sont pas aussi douces que là-bas, mais mon lapin les adore...	au plein soleil dans un coin abrité du vent de mi-mai à fin septembre; jamais trop chaud chez nous	résiste à l'air sec des appartements. Récolte en décembre; la plante repart aussitôt	coucher à plat des cannes avec 3-5 nœuds dans un pot sous 2-3 cm de terre
coton	magique de récolter sa propre production!	plein air dès mi-mai; fleurit dès la fin de l'été, mais nécessite de passer l'hiver au chaud pour produire des graines	supporte les conditions d'un appartement lumineux; attention aux acariens	par semis de graines que l'on trouve facilement dans le commerce (levée aléatoire si trop froid et humide)
curcuma	un des ingrédients du curry. Fleurs extraordinaires!	à l'extérieur dans un coin abrité ou en appartement sur un bord de fenêtre très ensoleillé	laisser sécher les feuilles et recommencer à arroser dès mars	soit en bouturant un rhizome, soit en achetant une plante en pot (plus simple)
lime	peut produire des fruits sans être greffée, moyennant plusieurs années de patience... attention aux piquants	en extérieur, au chaud	dans un endroit frais et lumineux; arroser faiblement et avec de l'eau non calcaire	semier des pépins, dès que vous en trouverez!
patate douce	la plante est rampante, alors faites-lui de la place!	en pleine terre dès la fin des gels dans un endroit très abrité (nuits >12°C); petite récolte possible en automne	préparer des plants en petits pots dès mars afin de les replanter en extérieur plus tard	repiquage de la racine
riz	il en faut une grande surface pour arriver à faire un risotto...	dès mi-mai repiquer dans le coin le plus ensoleillé du jardin; arroser abondamment; jamais trop chaud		semis en petits pots en mars-avril. Profiter d'un séjour en Camargue ou dans la plaine du Pô pour trouver des graines

Quelques règles de base: d'une manière générale les plantes tropicales nécessitent des températures d'au moins 10°C, et idéalement de 20 à 30°C. L'arrosage est l'art délicat: les plantes crèvent plus souvent d'excès d'eau que de manque. Pour celles qui resteront enfermées plusieurs années en pots, utiliser de préférence de l'eau non calcaire (eau de pluie).

Les recettes d'InfoTerrEspoir

Une recette fraîche, goûteuse et inédite... exotique en diable!

Salade d'ananas

1 ananas bien mûr
100 g de sucre
1 à 2 c. à c. de curry fort
0,5 l de vin blanc fruité
1 dl d'eau

Faire roussir le sucre, déglacer avec le vin blanc, ajouter le curry et brasser jusqu'à ce que le sucre soit bien dissout. Ajouter l'eau et laisser cuire à gros bouillons 1 minute. Mettre de côté et laisser refroidir.

Préparer l'ananas en morceaux, les ranger dans un plat, arroser avec la sauce et mettre au frigo au moins 2 heures. Servir avec de la viande froide, des grillades, du fromage, du jambon cuit ou encore avec de la glace vanille et crème chantilly.

... **Bonnes vacances!**



TerrEspoir partenaire du Festival international de films de Fribourg

Pour la quatrième fois, TerrEspoir a offert aux hôtes du festival ses désormais célèbres plateaux de fruits et barquettes. Une réussite, qui se confirme d'année en année. Les ventes ont même couvert les frais de promotion.

TerrEspoir peut en outre aujourd'hui compter sur **deux points de vente** de ses produits à Fribourg: le **Magasin du Monde** et le **Petit Paradis**.

Brèves

Le Conseil communal de Vevey: généreux

Le Conseil communal de Vevey renonce à ses jetons de présence du mois de décembre au profit de TerrEspoir. Grâce à l'efficace lobbying de Ruth Martin (dont l'époux présidait le Conseil communal de Vevey en 2003), un somme de Fr. 1000.- a été versée à l'Association TerrEspoir. Merci à la famille Martin et à l'ensemble du Conseil!

.....

Manifestations passées et futures

Le **21 mars**, dans le cadre de la campagne œcuménique **Pain pour le prochain / Action de carême**, TerrEspoir a participé, avec la Télévision suisse romande, à un culte dans le temple d'Yverdon-les-Bains. L'église était décorée de fruits TerrEspoir et de produits du commerce équitable. Une dégustation et une vente de fruits avaient été organisées à l'issue du culte.

Le **26 mars**: soirée TerrEspoir à Bernex Confignon.

Le **15 mai**, une foire aux Senteurs et Saveurs est organisée en ville d'Orbe. TerrEspoir ne saurait manquer une telle occasion.

Le **10 juin**, ce sera la semaine du goût au marché de Bulle. Là encore et toujours, présence de TerrEspoir.

.....

La marche des affaires

TerrEspoir a enregistré une progression réjouissante des importations (+7%) en 2003, mais le chiffre d'affaires n'a que peu augmenté (+1,5%). Une situation qui est due au froid persistant de février à début avril, qui a causé des pertes importantes sur les bananes notamment et fragilisé les papayes, tubercules, etc. Après, c'est la canicule qui a malmené les fruits de TerrEspoir. Quasiment tous les fruits ont souffert. L'exercice 2003 se termine quand même sur un léger bénéfice de Fr 4000.-.

Appel – rappel – appel – rappel

L'Association de soutien TerrEspoir a besoin de forces vives. Nous avons besoin d'aide au comité de l'Association, pour l'animer et l'administrer.

Il n'est jamais trop tard pour rejoindre les rangs des membres de l'Association. La cotisation est modeste: Fr. 40.- par année pour les membres individuels et Fr. 100.- pour les membres collectifs ou de soutien. CCP 17-398505-0.

Pour adhérer: TerrEspoir Bussigny, CP 472, 1030 Bussigny, tél. 021 703 00 42, le coordinateur Christophe Reymond ou Evelyne Roulet, tél. 021 701 17 76.

Pour les anciens membres:

N'oubliez pas votre cotisation et de nous signaler vos changements d'adresse.



TerrEspoir

IMPRESSUM Editeur: Fondation TerrEspoir et Association de soutien à TerrEspoir, case postale 472, 1030 Bussigny, tél. 021 703 00 42, fax 021 703 00 45, e-mail: info@terrespoir.com, Internet: www.terrespoir.com. **Rédaction:** Camille Egger. **Photos:** Fondation TerrEspoir. **Graphisme et impression:** Groux arts graphiques SA, Le Mont/Lausanne. **Tirage:** 1500 exemplaires.